Proviantreisende

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **2 (1893)**

Heft 48

PDF erstellt am: **05.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-522862

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Basel, den 25. November 1893. — *Bâle, le 25 Novembre 1893.*

Erscheint Samstags. — № 48. — Paraissant le Samedi.

Abonnement:
Schweiz:
Fr. 5.— jährlich.
Fr. 3.— halbjährlich.
Ausland:
Unter Kreuzband
Fr. 7.50 (6 Mark) jährlich.
Deutschland, Oesterreich und Italien:
Bei der Post abonnirt:
Fr 5.— (Mk. 4.—) jährlich.
Vereinsmitglieder erhalten das Blatt gratis

Inserate:
20 Cts per 1spaltige Petitzeile oder deren Raum.
Bei Wiederholungen entsprechenden Rabatt.
Vereinsmitglieder bezahlen die Hälfte.

Hôtel-Revue

Abonnements:
Pour la Suisse:
Fr. 5.— par an.
Fr. 3.— pour 6 mois.
Pour l'Etranger:
Envoi sous bande:
Fr. 7.50 par an.
Pour l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie.
Abonnement postal:
Fr. 5.— par an.
Les sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:
20 cts. pour la petite ligne ou son espace.
Rabais en cas de répétition de la même annonce.
Les sociétaires payent moitié prix.

2. Jahrgang — 2me ANNÉE

Organ und Eigentum des **Schweizer Hotelier-Vereins.**

Organe et Propriété de la **Société Suisse des Hôteliers.**

Redaktion und Expedition: **Sternengasse No. 23, Basel.**
Telegramm-Adresse: **„Hôtelrevue Basel.“**

TÉLÉPHONE No. 1573.

Rédaction et Expédition: **Rue des Etoiles No. 23, Bâle.**
Adresse télégraphique: **„Hôtelrevue Bâle.**

Discours

prononcé par M. J. Tschumi, Président du Conseil de surveillance, à l'inauguration de l'Ecole professionnelle d'Ouchy, le 16 Octobre 1892.

Messieurs et chers Collègues,
Mes chers élèves,

Pour moi et sans doute aussi pour un grand nombre de mes collègues, la date de ce jour marque un joyeux évènement: aujourd'hui enfin nous célébrons la réalisation d'une idée qui s'imposait depuis longtemps, d'un vœu ardent, nous comblons une lacune béante dans notre industrie hôtelière suisse; à cette heure, en un mot, nous avons le bonheur de pouvoir inaugurer l'école spéciale destinée à conduire au but les jeunes gens qui se vouent à la carrière d'hôtelier.

La seconde moitié de notre siècle a vu s'accomplir dans tous les domaines des arts, métiers et industries, des progrès immenses, dont quelques-uns même sont presque invraisemblables et il est évident que ce courant devait forcément entraîner également notre industrie et que bon gré mal gré nous serions obligés de suivre le mouvement et de faire subir au régime de notre profession, à l'aide de sacrifices financiers énormes, une transformation complète; la simple hôtellerie a fait place à des palais, la modeste chambre à coucher s'est changée en appartements richement meublés, à la chambre d'auberge aux murailles nues se sont substituées des salles somptueuses, aménagées avec un luxe princier, la verdissante tonnelle de jardin est devenue une grandiose véranda, le frugal repas un menu copieux et raffiné, un ménage monté sur des bases quelque peu larges est maintenant un appareil aux rouages compliqués exigeant un personnel de cent employés et plus, le légendaire aubergiste en manche de chemise sur le pas de la porte devrait se métamorphoser en un gentleman, possesseur de toutes les qualités possibles et impossibles et sachant tout faire et tout comprendre dans ce monde, sauf l'art de présenter aux voyageurs une note à la hauteur de leurs prétentions.

Tout naturellement, cette transformation a imposé à l'hôtelier, non seulement des sacrifices pécuniaires, mais aussi et surtout des charges presqu'intolérables en surcroît de travail et de soucis; dans les grands établissements ces charges sont même devenues telles que le propriétaire se trouve dans l'impossibilité d'y faire face seul et a besoin de collaborateurs intelligents, sûrs et instruits pour accomplir sa tâche multiple et diriger avec habileté et prudence tous les divers organes qui composent l'exploitation régulière d'un parfait hôtel.

Or c'est un fait regrettable que pris en bloc (il y a heureusement d'honorables exceptions), le personnel d'hôtel n'a pas suivi cette marche progressive de notre industrie. Beaucoup de ces jeunes gens recherchaient une place dans un hôtel avec l'unique intention d'empocher le plus tôt possible de gros et nombreux pourboires, d'acquérir les connaissances superficielles absolument indispensables pour végéter dans une position un peu plus facile que d'autres, mais sans jamais se préoccuper sérieusement de tout ce qu'il y a à apprendre avant de devenir capable de diriger soi-même avec dignité un hôtel. — Ce fait explique les doléances générales des hôteliers, qui ont la plus grande difficulté à trouver de bons employés. Des autorités dans le domaine dont il s'agit, s'efforcent depuis des années de remédier à ce fâcheux état de choses, mais jusqu'ici leurs louables intentions n'ont abouti à aucun résultat satisfaisant.

Parmi les employés eux-mêmes et principalement dans le sein des sociétés d'employés d'hôtel, on éprouvait pareillement le besoin d'une instruction plus approfondie, plus soignée, ce qui amena l'Association dite genevoise à se préoccuper de la création d'une école spéciale; dans ce but elle s'adressa à la Société Suisse des Hôteliers pour lui demander d'accorder une subvention annuelle à une entreprise de ce genre. Cette requête, présentée à l'Assemblée générale de Lucerne en octobre 1891, fut très favorablement accueillie. Celle-ci institua une commission avec mandat d'étudier la question et de soumettre des propositions à la prochaine Assemblée générale. Cette commission se mit aussitôt à l'œuvre; elle fut d'emblée unanime à reconnaître qu'il n'y avait pas lieu à accorder une subvention, mais que la Société des Hôteliers avait le devoir de fonder elle-même cette institution. S'inspirant de ce principe, la commission a, pendant une année entière, réuni tous les éléments de la question, établi un avant-budget et poussé les travaux préliminaires de telle sorte qu'en octobre 1892 elle pouvait soumettre à l'Assemblée générale le projet complet d'une école spéciale. Comme on pouvait s'y attendre, l'Assemblée accueillit la proposition avec enthousiasme, décréta la création de l'école et vota une subvention dont le chiffre fait honneur à sa générosité.

A ce propos, je me sens pressé d'exprimer publiquement mes remerciements les plus sincères à tous ceux qui ont participé à la création de l'école, qui nous ont secondés avec le plus grand désintéressement dans les laborieux travaux de préparation et ne nous ont refusé leur précieux concours dans aucune occasion; qu'il me soit permis de les prier de vouloir toujours conserver à l'institution la bienveillance qu'ils lui ont témoignée jusqu'ici. Je tiens à remercier spécialement aussi ceux de mes collègues qui, avec un désintéressement égal, ont déclaré vouloir se charger de l'enseignement de quelques branches, je désire ardemment que leurs efforts soient couronnés du succès qu'on en attend.

Et maintenant, mes chers élèves, nous voici sur le point d'inaugurer l'Ecole professionnelle: vous en êtes les premiers élèves, sur vous sont dirigés les regards et c'est à vous à nous prouver si la création de cette école est bien la voie qui doit conduire au but, et si les espérances que nous fondons en vous se réaliseront.

Aux termes du § 1 de nos statuts, l'Ecole a pour but „de venir en aide aux jeunes gens qui veulent se vouer à la profession d'hôtelier, de les préparer à cette carrière et de leur enseigner autant que possible toutes les connaissances théorétiques et pratiques, indispensables pour réussir et prospérer dans la vocation dont il s'agit.“ Cette phrase dit beaucoup de choses, elle en dit tant qu'aujourd'hui vous ne pouvez probablement pas vous représenter exactement toutes les conditions à remplir pour l'exécution de ce programme.

Nous avons étudié avec le plus grand soin possible le champ de travail, nous avons choisi les éléments principaux indispensables pour atteindre notre but, élaboré un plan d'enseignement et dressé le programme des cours qui est déjà affiché dans les salles d'études et vous permettra de juger de l'étendue et de la richesse de votre champ d'activité. Je ne me fais pas d'illusion: nous n'obtiendrons pas les résultats que nous devions obtenir, mais nous nous souviendrons du dicton: „si nous ne pouvons atteindre la cime de la montagne, tout au moins ne resterons-nous pas dans le fond de la vallée.“ L'hiver qui s'avance sera pour vous une saison de rude besogne; nous ne pouvions malheureusement pas vous ménager, si nous voulons exécuter au moins approximativement ce qu'on attend de notre entreprise. Mettez-vous donc à l'œuvre avec courage et entrain, prouvez à vos parents, tuteurs, maîtres, aux autorités, que vous vous rendez parfaitement compte de la tâche qui vous incombe et que vous voulez faire tout votre possible pour quitter au printemps l'école avec dignité et contentement intime. C'est tout à votre avantage personnel et à celui de votre bien-être futur, mais vous ne sauriez mieux témoigner votre gratitude aux maîtres et autorités qu'en faisant tous vos efforts pour réaliser dans les meilleures conditions possibles les espérances que nous fondons en vous.

Cependant notre but n'est pas seulement de relever le niveau de vos connaissances et aptitudes, nous aspirons avant tout aussi à assurer votre bien-être physique, votre moralité, ainsi qu'à former votre caractère. A partir d'aujourd'hui nous en assumons la responsabilité vis-à-vis de vos parents, tuteurs, etc., et cela à un moment de votre existence favorable à la pousse de toute sorte de mauvaises herbes; nous veillerons avec affection et bienveillance, mais aussi avec sévérité, à ce que vous ne vous écartiez pas du droit chemin et que les jeunes gens qui nous quitteront au printemps, soient des modèles de probité, de moralité et de décence. Vous aurez à vous soumettre à un règlement intérieur qui est très vigoureux, en première ligne parce que l'ordre et la ponctualité sont des conditions essentielles de l'économie d'un hôtel, et secondement, parce que nous devons tenir énergiquement à ce qu'une conduite à tous égards exemplaire constitue le premier des principes à la base de notre école.

Permettez-moi maintenant de vous présenter le Directeur de l'Ecole, M. le Professeur Briod: il est votre maître pour toutes le branches théorétiques, il est chargé en même temps de la surveillance en dehors des heures d'études, il veillera au maintien d'un ordre parfait dans la maison ainsi qu'à votre conduite dans l'école et hors de celle-ci. M. et Mme Muller pourvoiront à vos besoins matériels et seconderont M. Briod dans la surveillance et la direction générale de l'institution. Tous trois sont animés des meilleures intentions et n'agiront qu'au mieux de vos intérêts sous tous les rapports; en revanche vous leur devez obéissance absolue et avez à vous conformer sans restriction et sans réplique à tous leurs ordres et instructions. Mais n'est-ce pas, mes chers amis, votre obéissance ne sera pas *forcée*, mais plutôt *joyeuse* et *spontanée*. Vous seconderez vos supérieurs dans leur tâche difficile, par votre soumission et vos prévenances vous allégerez le pesant fardeau dont ils se sont chargés et vous prouverez par là que vous êtes de braves élèves, dévoués et attachés, qui savent apprécier la volonté que nous avons tous de travailler uniquement pour notre bien présent et futur.

C'est avec le vœu ardent de voir notre institution fleurir et prospérer, que je déclare ouverte l'Ecole professionnelle de la Société Suisse des Hôteliers.

Proviantreisende.

In den „Basler Nachrichten“ veröffentlichte ein Herr Dr. Th. nachstehende Skizze aus der Touristenwelt: „Der Schreiber dieser Zeilen gehört auch ein wenig zu dieser Klasse von Leuten. Auf Ausflügen, deren Programm sich besser aufstellen und ausführen lässt ohne Berücksichtigung allfällig in einem gewissen Umkreis von den Zielpunkten vorhandener Wirtschaften, nimmt er gerne sein bescheidenes Essen und Trinken mit. Auf grössern Touren findet er es ratsam und genussreicher, sich so einzurichten, dass er nicht ganz und gar für seinen Unterhalt von Küche und Keller eines Gasthofes abhängig ist, ganz abgesehen davon, dass eine kleine Erfrischung, ein Stück Brot und ein Zipfelchen Wurst mit einem Schluck Wein, auch ein halbes Täfelchen Chokolade, im rechten Augenblick genossen, grösseres Vergnügen bereitet und bessere Dienste thut als eine dem Wirtshaus zu liebe zur Unzeit eingenommene Mahlzeit, die zu Ehren der Gelegenheit wohl auch in der Regel nur zu reichlich ausfällt. Namentlich in den Bergen ist es überhaupt immer gut, etwas Mundvorrat mitzunehmen, nicht nur wegen allerlei Zufälligkeiten, denen man ausgesetzt ist, sondern auch, weil man dann freier über seine Zeit verfügt. Sogar auf Reisen,

die von einer Ortschaft zur andern, und damit, wenn man so sagen will, von einer Wirtschaft zur andern gehen, also z. B. auf Eisenbahnfahrten, die sich viele Leute ohne einen Besuch des Bahnhofbüffets gar nicht denken können, sucht sich mancher von allen, wenn auch noch so bequem gelegenen Schnellabfütterungslokalitäten unabhängig zu machen, und wer, der die Langeweile einer längern Bahnfahrt durch eine improvisierte Mahlzeit „von Hand zu Mund" zu verkürzen versteht, würde ihm das übel nehmen? Man braucht deswegen noch nicht soweit zu gehen wie jener berühmte Mann, ich glaube es war kein Geringerer als Sancho Pansa, der lieber hinter einer Thür seine Zwiebel ass, als eine reichliche Mahlzeit an offener Tafel.

Alle diese Fälle betreffen nicht den eigentlichen „Proviantreisenden". Unter dieser Bezeichnung versteht man diejenigen, welche eine Vergnügungstour, eine Erholungsreise unternehmen, aber das nötige Geld nicht daran wenden wollen — ich sage nicht, daran wenden können —, sich beständig mit dem Gedanken quälen, wie die Sache wohlfeil einzurichten wäre, die von Quartier zu Quartier — das Bett kann man leider nicht wohl auf den Buckel nehmen — Speise und Trank mitschleppen und die Dienste des Gastwirtes nur nebenbei in Anspruch nehmen.

Letzten Sommer hatte ich folgendes kleine Reiseerlebnis: Eines schönen Tages sass ich vor einem Bergwirtshaus, 2000 und einige Meter über Meer gelegen, angesichts einer herrlichen Hochgebirgswelt. In den blauen Himmel hinauf ragten blendend weisse Spitzen, Firnfelder erglänzten im Mittagssonnenschein, Gletscher hingen herunter bis in die Waldregion. Am Fuss der Bergriesen ein Thal, halb bewaldet, halb von Weideland bedeckt, von einem weisschäumenden Bach durchzogen. An andern Tischen sassen Reisende, die gleich mir nach der Ankunft das um diese Zeit bereitstehende Mahl eingenommen hatten und nun ebenfalls das unbeschreiblich schöne Bild betrachteten. Vor mir stand meine Flasche mit einem Restchen Wein.

Da kam ein Herr mit drei Damen, alle vier erhitzt aussehend, heran. Sie waren eben über den Rand der kleinen Plattform gestiegen, die der Wirt um das Haus herum angelegt hatte, und eilten auf meinen Tisch zu, legten Beschlag darauf — immerhin so schonend, dass ich meine Specialkarte und mein Fernglas noch an mich ziehen und meine kleine Ecke behaupten konnte — durch das Hinwerfen von Shawls und Plaids, Blumensträussen oder vielmehr Alpenblumengarben und Schirmen, packten allerlei Esswaren aus und riefen sehr laut nach dem Kellner. Wenn ich sage riefen, so meine ich, um die Wahrheit zu sagen, nur zwei, nämlich den Herrn Papa und die jüngere Tochter. Der Kellner kam und fragte nach dem Begehr der Herrschaften. Frisches Wasser und ein halber Liter Rotwein wurde bestellt. „Aber flink!" „Und ein paar Brödchen," fügte die jüngste Dame hinzu, mit einem Blick auf das ausgepackte, nicht mehr sehr umfangreiche Stück eines Langbrotes. Die Herrschaften müssten sich ein wenig gedulden, bemerkte der Kellner, man werde sofort frisches Wasser holen, die Quelle sei ein wenig entfernt, das Personal in diesem Augenblick durch die vielen Gäste stark in Anspruch genommen. (In der That sassen ein paar Dutzend Gäste im nahen Restaurationssaal.) Was den Wein betreffe, so habe man ihn hier nur in Flaschen; da sei die Karte. „Was? Keinen offenen Wein? Da soll man wohl eure teuren Flaschenweine kaufen. Und die wohlfeilste Sorte ein Frank zwanzig Centimes die halbe Flasche!" Brötchen, warf der Kellner an die Adresse des grossen Backfisches ein, gebe es überhaupt keine, aber frisches Brot sei da.

Der Gast durchlief die Skala der Weinkarte von oben bis unten, von unten aufwärts — „Fritz!" rief es da scharf aus der Speisehalle, und der Kellner, der es bis dahin an Höflichkeit und Geduld nicht hatte fehlen lassen, machte mit einem „Komme gleich wieder" rechtsumkehrt und verschwand im Innern, von wo Tellerklappern und Gläsergeklirr herausdrang.

„Na diese Unverschämtheit!" rief der Herr, von Zornröte übergossen und die Karte auf den Tisch werfend. „Grossartig!" sekundierte eine der Damen. „Jetzt wollen wir doch einmal sehen, ob man in der Schweiz die Gäste so behandeln darf." Sprachs und schlug dreimal mit seinem Stock auf den Tisch, dass mein armes Fläschchen und mein Glas Mühe hatten, ihr Gleichgewicht zu behalten. Aber trotz der energischen Willensäusserung war der etwas leichte Oberländer Tisch kein „Tischlein deck' dich". Niemand erschien. „Nicht einmal das Wasser hat man uns gebracht," zürnte die Mamma, während sie noch ein letztes Stück Proviant, es schien der Schenkel eines Geflügels zu sein, von seiner Papierhülle befreite. Das Essen hätte beginnen können, wenn nur etwas zu trinken da gewesen wäre.

Der Herr, der vor den Damen nichts von seiner Autorität einbüssen wollte, schritt nun zum Eingang, wie etwa ein Gerichtspräsident in den Saal tritt, wo er ein Urteil zu sprechen hat, und rief mit befehlender Stimme in den Lärm hinein: „Heda, Wirtschaft! Ist denn kein Wirt da?"

Der Kellner Fritz zeigte sich nicht, wohl aber der Wirt selber. Der trat sogar vor das Lokal hinaus und fragte, was man wünsche. „Mein Herr, ich finde es doch sehr sonderbar," apostrophierte ihn der zornige Gast, „dass man hier nichts bekommen kann. Der Kellner war da, lief aber davon, bevor wir bestellen konnten, nicht einmal ein Glas Wasser haben wir bis jetzt erhalten können." — „Was haben Sie denn bestellt oder bestellen wollen?" fragte der Wirt, der mit einem Blick die Situation, Proviantbündel inbegriffen überschaute und vielleicht auch schon vom Kellner Aufschluss erhalten hatte. — „Ja, ich wollte eben bestellen, als der Mensch davonlief." — „Nun, so sagen Sie mir rasch, was Sie wünschen, unsere Zeit ist wirlich sehr kurz gemessen."

Der Gast eilte an den Tisch zurück, warf einen Blick auf die Karte und verlangte eine halbe Flasche ordinären Macon (Makóng). „Die sollen Sie haben," sagte der Wirt und wandte sich zum Gehen, als ihm der Fremde seine Verwunderung darüber aussprechen wollte, dass man keine offenen Weine haben könne. Ohne das Ende dieser Auslassung abzuwarten, liess ihn der Wirt stehen und verschwand im Innern. Bald erschien Fritz mit dem Wein und den Gläsern nebst einem halben Brot. Auch eine blanke Karaffe Wasser war nicht vergessen.

Nun konnte man sich erquicken. Während meine Tischnachbarn diesem angenehmen Geschäft oblagen, drehte sich ihr Gespräch weder um die Genüsse der Wanderung, noch um die Alpenblumen, die auf dem Tisch lagen, noch um die prachtvolle Aussicht, sondern um die Unhöflichkeit der Schweizer Wirte und die hohen Preise. Schliesslich musste noch ein zweites Fläschchen verlangt werden, das ziemlich rasch ausgetrunken wurde, worauf die Gesellschaft das überflüssig gewordene fett-schmutzige Papier auf den Boden warf und die Damen ihre botanische Ausbeute nicht gar sorgfältig sichteten, den grössern Teil auf dem Tisch liegen lassend, während der Herr Papa seine Rechnung beglich, wobei dem Kellner ein Zehncentimesstück als Trinkgeld zufiel. Dann zogen die Vier ohne Gruss und mit der Miene schwer beleidigter Leute von hinnen, in die herrliche Gotteswelt hinaus.

„Glauben Sie," meinte etwas später der mir schon von früher her bekannte Wirt, mit dem ich mich ein Weilchen unterhielt, „dass diese Sorte Touristen etwas seltenes sei? Durchaus nicht. Solche Proviantreisende giebt es genug. Wenn dieselben nur wenigstens etwas anspruchsloser wären, und dass sie auch gelegentlich rücksichtslos sein können, haben Sie soeben sehen können. Man macht uns Saisonwirten nicht selten den Vorwurf, dass wir den Reisenden die thatsächlichen Verhältnisse nicht klarlegen, die Unzufriedenen nicht wenigstens auf die Schwierigkeit der Beschaffung der Lebensmittel, auf die Kürze der Saison, auf die geringen Einnahmen bei schlechtem Wetter und die bei schönem Wetter plötzlich gesteigerten Anforderungen aufmerksam machen. Das geht nicht und würde auch wenig nützen. Haben wir Zeit, so wird ein Gast, mit oder ohne Proviantsack, so rasch bedient wie ein anderer; in Zeiten grossen Andranges, der, wie Sie wissen, nicht selten in einen wahren Ueberfall ausartet, muss sich eben Jeder drein schicken. — Fritz, Sie haben jetzt gerade Zeit, lesen Sie einmal die netten Papierchen zusammen, die Ihre Freunde von vorhin unter dem Tisch liegen zu lassen die Freundlichkeit hatten."

Un hôte de marque.

La Suisse donne actuellement l'hospitalité à un personnage „de marque": en effet, l'**„Association for the Promotion of Home and Foreign Travel in London"**, cette compagnie à rabais de 15 à 20 % dans les hôtels, dont nous nous sommes plus d'une fois occupé dans ce journal, a délégué en Suisse son représentant, un *gentleman* du nom de *L. C. Grouse,* dont la première visite sur territoire helvétique a été pour notre rédaction; il était chargé par son chef, M. *Percy Webb,* de se renseigner encore plus exactement sur notre attitude dans la question des rabais. (Nous croyons cependant nous être exprimé d'une manière assez intelligible spécialement en ce qui touche cette compagnie. *Réd.*) Aussi avons-nous fait connaître sans ménagement à M. *Grouse* notre façon de penser. C'est en vain naturellement qu'il s'est efforcé de nous convaincre des bienfaits du système des rabais et, à voir sa mine, il aura pensé en nous quittant: eh bien! si tous les hôteliers suisses ont l'intellect aussi dur que ce gratte-papier, je suis propre avec mon voyage en Suisse! M. *Grouse* nous a dit entre autres que notre verte philippique contre sa maison avait été en réalité à l'avantage de celle-ci, ce qui ne nous a pas empêché de lui promettre pour l'avenir également cette „réclame gratuite" taillée dans le même patron que jusqu'ici.

Nous estimons de notre devoir d'annoncer publiquement la venue du représentant de l'„*Association for the Promotion of Home and Foreign Travel in London*", afin que si l'un ou l'autre de nos lecteurs, occupé peut-être et par hasard à boucler son bilan de la saison, avait l'intention de verser déjà à la dite maison le 15 ou 20 % de ses recettes de 1893, il ne laisse pas échapper cette magnifique occasion.

* * *

A ce propos, nous attirons l'attention sur une circulaire qui, elle aussi, fait en ce moment son tour de Suisse. Un sieur *F. Károlyi,* chef d'un **Bureau international de voyages à Berlin,** fait savoir qu'il reçoit constamment des demandes d'informations sur des „*hôtels recommandables*", ce qui l'engage à publier, *dans l'intérêt du public voyageur* (apparement aussi bien dans l'intérêt des hôtels „recommandables", n'est-ce pas, Monsieur Károlyi? et quelle belle chose que votre désintéressement! *Réd.*), un „*Annuaire des Hôtels de l'Allemagne*".

Pour dix marks la ligne on est „ennobli", c'est-à-dire qu'on fait partie des „*recommandables*" dans le volume de M. Károlyi, et pour cent marks la page on devient propriétaire ou gérant de l'hôtel **„le plus** *recommandable*" d'une ville.

L'éditeur termine sa circulaire par cette remarque bénévole que quelques hôtels étrangers (suisses) figureront également dans l'annuaire. Et pourquoi pas? Douze francs cinquante pour la ligne valent autant que dix marks, et le profit pour l'hôtelier? — Zéro!

Rundschau.

Genf. Die Gemeinde Plainpalais hat den geforderten Beitrag von 50,000 Fr. an die Landesausstellung bewilligt. Damit dürfte die Platzfrage für die Landesausstellung entschieden sein.

Davos. Die Arbeiten für die grosse elektrische Anlage schreiten rüstig vorwärts. Das Wehr, welches dazu dienen wird, das Wasser des Sertigbaches zu stauen, ist nahezu vollendet. Das grosse Reservoir, sowie die anderen zur Wasserfassung nötigen Bauten werden im nächsten Frühjahr in Angriff genommen.

Paris. Da die Weltausstellung von 1900 nun sicher auf das Champ de Mars in Paris und die umliegenden Plätze und Quais zu stehen kommt, beginnt man mit der Entwerfung der einzelnen Projekte. In unmittelbarster Nähe des Trocadero soll ein Monumentalbau aufgeführt werden, der die genaue Nachbildung des Kreml in Moskau darstellt.

Postwesen. Das Posthandbuch für die Schweiz wird einer neuen Auflage unterstellt. Die deutsche Ausgabe ist bereits erschienen und kann beim Materialbureau der Oberpostdirektion, bei den Kreispostdirektionen, sowie bei den sämtlichen Poststellen bezogen werden; die französische Ausgabe wird dagegen erst auf Anfang Februar 1894 ausgegeben werden können. Dem Posthandbuch ist auch dieses Mal der Taschenposttarif für die Schweiz und das Ausland (Ausgabe vom 1. November 1893) als Anhang beigeheftet. Der Preis beider Publikationen zusammen ist auf Fr. 1. 20 festgesetzt.

St. Gallen. Die Stadt St. Gallen wird in nicht allzu langer Zeit um eine Zierde reicher werden, indem sie einen Monumentalbrunnen erhalten soll, Das Kunstwerk soll eine Höhe von 8—9 Meter erreichen; als Stoff wird für das Bassin und den Brunnenstock rötlicher Baveno-Granit in Aussicht genommen, während die das Ganze krönende Nymphengruppe, eine Verkörperung der Bodenseegewässer, aus getriebenem Kupfer hergestellt wird. Der prächtige Brunnen, welcher auf den Lindenplatz, gegenüber dem Unionbank-Gebäude, plaziert werden wird, erfordert einen Kostenaufwand von 45,000 Fr.

Die Spielhölle in Monaco. Der Gewinn des letzten Jahres beträgt über 23 Millionen Franken, also 38 % pro Aktie. Das Kapital der Gesellschaft beläuft sich auf 30 Millionen Franken. In den letzten sechs Jahren wurde eine Million dem Reservefonds zugeführt, der im Jahre 1913 so hoch sein wird, wie das Gesellschaftskapital. Der Fürst von Monaco, der eine Jüdin, Fräulein von Heine, heiratete, erhält eine jährliche Konzessions-Abgabe von 1.250,000 Fr. Ausserdem bestreitet die Spielgesellschaft sämtliche Regierungskosten des Fürstentums. Dem Theater zahlt sie jährlich 250,000 Fr.; das Kur-Orchester kostet ebensoviel, und die Beamten und Angestellten der Gesellschaft, darunter über 100 Croupiers, kosten $1^1/_2$ Millionen Franken jährlich. An die Presse zahlt die Gesellschaft 800,000 Fr. Unter den Ausgaben stehen auch die Kosten für die Entfernung unglücklicher Opfer des Spiels. Die Gesamtausgaben der Gesellschaft betragen jährlich $11^1/_2$ Millionen Franken.

Verkehrswesen.

Die Arth-Rigibahn beförderte im Monat Oktober 2411 Personen (1892: 3189) und nahm hiefür ein Fr. 6838. 45 (7520. 75). Die Gesamt-Einnahmen betrugen seit Beginn des Jahres Fr. 212,653. 28 oder Fr. 8952, 75 weniger als im gleichen Zeitraum des Vorjahres.

St. Moritz. Die elektrische Strassenbahn von St. Moritz-Dorf nach St. Moritz-Bad ist nach dem „Freien Rhätier" finanzierl nnd gesichert. Im Frühling wird die Arbeit beginnen. Maloja sucht die Verlängerung dieser Bahn bis an den Campferer-See zu erstreben und von dort mittelst Dampfschiffen eine schnelle Verbindung mit St. Moritz zu erlangen.

Die Gotthardbahn beförderte im Oktober 130,000 Personen (1892: 132,524) und nahm dafür ein Fr. 400,000 (424.109. 92), die Gesamt-Einnahmen seit Anfang des Jahres Fr. 12,366,403. 02 oder Fr. 186,408. 18 mehr als letztes Jahr, der Einnahmenüberschuss seit Beginn des Jahres Fr. 6,144,318. 77 oder Fr. 220,357. 43 weniger als im Vorjahre.